

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	1
ÉVASION D'UNE PLANÈTE CONDAMNÉE.....	2
DEUX SYSTÈMES STELLAIRES, UNE GUERRE SANS MERCI.....	2
COMMENT MENER UNE GUERRE INTERSTELLAIRE.....	2
L'HEURE DES DÉCISIONS.....	3
HIRED GUNS.....	3
NOUS VOICI À PRÉSENT EN 2712.....	3
DESTINATION GRAVEYARD.....	4

ÉVASION D'UNE PLANÈTE CONDAMNÉE

DEUX SYSTÈMES STELLAIRES. UNE GUERRE SANS MERCI

Les origines de la guerre remontent à la première mission d'exploration effectuée dans le Système Stellaire Lacaille. Luyten fournit un vaisseau-amiral, le Daedalus, et ses vaisseaux systèmes. Une tentative de colonisation a déjà été tentée sur la planète Jeuvo Cassandra. L'équipage du vaisseau système Canberra se compose de membres de Luyten, ainsi que d'une équipe scientifique de Cassandra. L'histoire ne révèle malheureusement pas qui opère le scanner linéaire à infrarouges d'une sensibilité exceptionnelle lorsque la future planète Tharagrene apparaît. Si c'était un rocher désolé – comme Cassandra – on se contenterait d'en prendre note et de l'oublier, sauf les sempiternelles équipes minières, naturellement !

Tharagrene ressemble à la Terre, elle est aussi habitable, sans toutefois de vie indigène. Une bien précieuse découverte. D'après les lois d'exploration extra-système héritées de la Terre, la jeune colonie est en droit de revendiquer pour elle l'ensemble du système. Et bien sûr, les deux parties y prétendent !

Luyten ne peut pas réagir immédiatement. À la vitesse de la lumière, sa réponse lui prendra au moins dix ans. Daedalus reste donc dans le système et finit par être converti en station spatiale sur orbite autour de Tharagrene. Au cours de la période suivante, Lacaille s'installe sur la planète Tharagrene proprement dite. Les conditions qui y règnent en font l'endroit idéal pour se développer et s'agrandir.

Vingt ans après la découverte de Tharagrene, un autre vaisseau pénètre dans le système.

Il se nomme Nubian.

Il bénéficie de la toute dernière technologie.

C'est un vaisseau de guerre.

COMMENT MENER UNE GUERRE INTERSTELLAIRE

La Terre a bien souvent été tentée de déclarer la guerre à Luyten, mais elle s'est toujours retenue à cause des douze années-lumière qui les séparent. Un vaisseau spatial peut cependant défier toute une planète simplement parce qu'il a la gravité de son côté. Sans même parler des lasers, ni des particules, le vaisseau assaillant dispose de l'arme la plus puissante et la plus destructrice : les astéroïdes. Il suffit de les rediriger pour les faire entrer en collision avec la planète, une tactique simple et économique.

La guerre est imminente et Luyten envoie des renforts par roulements. La mission d'un vaisseau spatial dure en général une dizaine d'années. Lorsque les vaisseaux de guerre rentrent à Luyten, ils sont équipés des tous derniers équipements qui sont le fruit des efforts de recherche et de développement pendant leurs dix années d'absence.

C'est l'anneau Maxellamar de Luyten qui déclare la guerre. Comme prévu, la population civile n'oppose pratiquement aucune réaction – la politique de conscription forcée y a veillé.

Parmi les recrues figurent Rorian Deevergh et Desverger. Le vaisseau de guerre qui les emporte vers Tharagrene faisait partie d'un propulseur stellaire – un système de propulsion qui fait voyager un vaisseau à une vitesse proche de celle de la lumière. À la fin du voyage, de plus petits vaisseaux se séparent du vaisseau de commandement et sont remplacés par d'autres vaisseaux pour le voyage de retour. Les forces dont Rorian et Desverger font partie sont donc abandonnées jusqu'à l'arrivée du prochain propulseur stellaire qui, à cette époque de la Guerre, faisait la navette tous les six mois. En 2697, la Guerre fait rage.

Rorian et Desverger sont détachés à l'infanterie des Forces Fédérales de Maxellamar. Ils ont servi un certain nombre d'années à la Cinquième Division en châtiment pour des crimes commis par le passé et, au bout d'un certain temps, ont fini par gagner un respect l'un pour l'autre, quoique de mauvaise grâce. Devant la nécessité de mobiliser de nouvelles troupes, le choix se porte sur la Cinquième Division qui entreprend alors le voyage de cinq ans à destination de Lacaille. Cette sombre perspective aurait réjoui bien peu de gens, mais lorsqu'on est soldat, on doit savoir obéir aux ordres, notamment lorsqu'on fait partie de la Cinquième Division.

Grâce à la dilatation du temps qui se produit aux vitesses proches de celle de la lumière, les « passagers » n'ont pas le temps de trouver le temps long. Une fois le voyage terminé, il est décidé d'emmener la Cinquième Division au cœur du territoire ennemi – la capitale Sahvoar.

À mi-chemin dans leur mission, Rorian et Desverger se trouvent soudainement pris entre deux feux dans la bataille qui fait rage et décident de se réfugier dans un endroit plus sûr. Ils découvrent un camion banalisé, isolé du reste des troupes par le feu ennemi. De son équipage, pas un seul survivant. Les cadavres sont vêtus de l'uniforme de leur armée. Le camion est en fait un porte-missiles camouflé – un fait inhabituel mais pas exceptionnel. La nature de l'arme transportée est en revanche plus inquiétante : une arme reniée, une ogive hybride biologique et chimique bannie depuis plus de deux siècles. Il est évident qu'elle est équipée d'un mécanisme à retardement. Desverger, avec son expérience des missiles, déclare qu'il n'est pas possible de la désamorcer.

L'HEURE DES DÉCISIONS

Les voici donc confrontés à un choix difficile. Devraient-ils avertir leurs supérieurs ? Rorian estime que le Général a des projets secrets pour cette arme et qu'il est de son devoir de l'informer de la situation. Desverger lui reproche sa naïveté et rétorque que le projet du Général c'est de tuer tout le monde, amis et ennemis.

La seule option, et la plus viable, est donc de fuir. Rorian et Desverger se replient en ralliant à leur cause un médecin, Jenillee Freymon, et un robot de combat, Cim. Avec leur aide, ils dérobent une navette spatiale et se dirigent droit en orbite, juste à temps...

L'élément biologique de l'arme – disséminé lors de l'explosion – fait effet le jour suivant et empoisonne tout Tharagrene. Tout vaisseau essayant de s'échapper est impitoyablement détruit par le canon à particules en orbite qui, comme par hasard, se trouve juste à la bonne distance. Il ne reste que peu de survivants.

HIREG GUNS

Bêtement, en examinant le camion, ils n'ont pas fait attention aux systèmes de surveillance intégrés. Ils sont les seuls à connaître la vérité sur le massacre. En revanche, les autorités connaissent leur existence. Cette connaissance faite de l'équipe de Rorian et de Desverger l'ennemi numéro un dans tout le système.

La première difficulté à laquelle ils doivent faire face après le massacre est de trouver un moyen de rentrer à Luyten. Après bien des péripéties, ils arrivent à faire le voyage en ralliant à leur cause huit autres personnes – certaines amies, d'autres pas. Néanmoins, ils ont tous un talent bien précis. La détonation du missile met fin à la guerre, bien que des poches de résistances isolées continueront à se battre pendant les dix prochaines années. Officiellement, l'incident du 14 octobre marque la fin de la guerre. Lacaille est le grand perdant. Les nouvelles font lentement leur chemin à travers les années-lumière et, bien avant que Rorian n'entre chez lui, la Guerre n'est plus qu'une liste d'évènements dans un livre d'histoire.

NOUS VOICI À PRÉSENT EN 2712

DESTINATION GRAVEYARD

Telle une sinistre étoile, six cent trente mille millions de kilos de métal, de plastique et de céramique brillent dans le ciel grisâtre de New Europa. Il existe bien des objets en orbite autour de la planète-capitale, mais le premier d'entre eux était Freewill, un satellite construit à une époque où la frontière avait encore un sens. Maintenant, les maigres ressources ont disparu et le satellite stagne, car la vie sur la planète est encore à la mode. Comme dans toute autre propriété laissée à l'abandon, les squatters ne tardent pas à emménager et Freewill devient rapidement autonome à tous points de vue, sauf de nom.

À la fenêtre, Cheule s'attarde longuement à contempler cette masse terrestre qui, au fil des jours, ne change pas. La vue est comparable à celle d'un hôtel à une étoile, entravée par le paysage stellaire et une planète. Anysije n'était peut-être pas le paradis, mais au moins ce n'était pas une orbite synchrone. On pouvait voir la planète tourner. Les consommations étaient moins cher aussi. Peut-être arriverait-elle à convaincre Rorian de lui offrir un verre.

Assis à son terminal comme d'habitude, de l'autre côté du salon, avec Clavius penché sur son épaule et qui hoche la tête de temps à autre, il souhaiterait visiblement être ailleurs. Et comme elle le comprend. Freewill est un bien étrange choix pour une période de récupération, mais aussi le seul possible, avec la menace qui pèse sur leur tête.

Ils sont la seule présence humaine dans ce salon déserté. Seul Desverger se fait entendre en s'acharnant sur sa partie d'ordinateur et les filtres à air négligés donnent à la pièce une odeur humide et désagréable. Il est déjà tard dans cette nuit artificielle et le salon est passé en mode automatique. Au-dessus de l'entrée, un panneau clignotant déclare « Rigolade interplanétaire à l'horizon ! » Pas pour elle. Elle agite la main et, quelques secondes plus tard, un robot distributeur fait son apparition. Une pièce insérée dans la fente contre un jus de fruit...

« Rorian », murmure-t-elle doucement.

« Allez, vas-y », répond-il sans même lever la tête. Il tire une chaise vers lui et elle l'accepte.

« Où en sommes-nous ? »

« Vérifie-le toi-même », soupire-t-il. « Dark Matter va passer un mois en carénage. » Elle gémit. Dark Matter, c'est la fausse identité actuelle de leur vaisseau spatial et les modifications illégales dont il a besoin ne peuvent être effectuées que sur Freewill pour ne pas attirer l'attention. Ici ! Pourquoi ici ? Elle sait pourtant bien que c'est probablement la seule solution.

« C'est Kiurcher qui a eu cette idée ? » demande-t-elle sans passion.

« Je m'en vais pour une minute », déclare Clavius de sa voix écorchée avant de quitter diplomatiquement la pièce. Rorian, mal à l'aise, fait un mouvement mais ne répond pas. Cheule ramène son attention sur l'écran, consciente de son regard insistant. Des lignes vertes et bleues défilent en profilant le schéma de Dark Matter, ancien croiseur de type Vector. Des statistiques défilent à l'écran. Elle regarde pendant une minute, mais n'arrive pas à soutenir son attention pendant très longtemps. Il la regarde sérieusement de son visage éclairé par une idée.

« Tu as une idée pour le nouveau nom ? »

« Un nom de circonstance... » Elle avale une longue gorgée de son jus de fruit et soupire. « OK, de Gravitational Constant, on est passé à Summer Storm, puis à Serendip Eclipse. Exact ? » demande-t-elle. « C'est toi qui as choisi tout ça ? »

Rorian hoche la tête. « Puis il y a eu mon préféré, Midnight Sun, et enfin Dark Matter », continue-t-il.

Cheule réfléchit quelques instants. « On dirait que tu as une prédilection pour les noms intellectuels », ajoute-t-elle avant de s'interrompre. « Rorian, je sais pourquoi nous sommes ici. L'autre raison, la vraie. Une mission nous attend, pas vrai ? »

« Si c'était le cas, tu serais mon second. » Il ne sourit plus. « J'ai besoin de travailler. Va faire un tour histoire de te changer les idées. »

« En sachant que dans une semaine, nous serons probablement en train de lutter pour notre vie ? »

« Nous n'avons pas les moyens de nous payer un canon laser. La prochaine mission nous procurera l'argent nécessaire. Du moins je l'espère. »

« Comme d'habitude », grogne Desverger, « pas de problèmes pour trouver la station spatiale, encore moins de problèmes si l'ordinateur vous guide. »

« OK, ils sont en retard. Nous pouvons nous passer d'eux », rétorque Rorian. Il essaie de suivre la partie de Desverger en prétendant ne pas voir la caisse fracturée en deux.

« Aucune excuse. Ils nous ont donné leur parole. Ils devraient être ici, maintenant. »

Des bruits sortent de la machine. Une voix annonce clairement que la partie est terminée. Il prend une pièce et l'insère dans la fente. La partie reprend. Rorian continue à le fixer du regard. Desverger lève les yeux et s'en aperçoit.

« C'est plus dur d'imiter une carte de crédit. »

« Nous n'aurons qu'à les rattraper au deuxième rendez-vous dans la zone interne. »

« Ça, ça m'étonnerait », répond Desverger sans quitter sa partie des yeux, « et d'une : un pilote, Morton, avec son propre vaisseau. Pas d'esprit d'équipe. Pas de sens de la loyauté. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » demande Rorian.

« On saute sur la première opportunité et bon vent, bonne route. »

« Il a pas mal de choses à régler, un point c'est tout. »

Desverger ignore le commentaire.

« Et de deux : une femme. Ah, mince ! » Le vaisseau s'est transformé en une boule de feu. Desverger prend une autre pièce. « Ça t'étonne, hein, Rorian ? » poursuit-il. « Jenelle et Morton sont très proches l'un de l'autre. Z'ont l'intention de se marier. Elle le suivra dans toutes ses décisions. »

« Cette conversation ne nous mène nulle part », répond Rorian en se dirigeant vers le bar.

« Et de trois : des jumeaux », ajoute Desverger de sa voix grinçante. « Les jumeaux, c'est à la vie, à la mort. Un de mort, l'autre est déboussolé. Ils ne valent plus rien, ni l'un, ni l'autre. »

En dépit de lui-même, Rorian continue à écouter sans regarder Desverger en face.

« En fait, nous avons perdu un quart de l'équipe. Bon débarras. »

« Comment ça, bon débarras ? » hurle Rorian. « C'étaient tous d'excellents membres de l'équipe ! »

« Trop de monde dans l'équipe, trop difficile à contrôler. La mission de Graveyard, c'était pour obtenir du matériel neuf, rien de plus. Ils sont partis, en emportant le vaisseau avec eux. Point final. »

« Justement non, ce n'est pas tout. Quelque chose les a retardés. C'est une mission comme les autres. »

« Tu parles peut-être en connaissance de cause, non ? Ta voix te trahit, comme d'habitude. Tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez. Graveyard, c'est la poisse. »

« L'argent ne porte jamais la poisse. Tu vois le mal partout. »

« Si on s'en sort, je n'aurai certainement pas peur de te regarder dans les yeux, pour voir qui avait raison. Tu seras le premier à tourner la tête. »

« Mais tu ne me laisseras pas tomber, parce que tu as besoin de nous tous. Alors, j'ai raison ou pas ? » raille-t-il.

Desverger préfère ne pas répondre.

Cheule sentant une main sur son épaule, se retourne violemment en cherchant le pistolet qu'elle ne possède plus. Par habitude.

« Excuse-moi », dit-elle en voyant Rorian. « Je me suis laissée prendre une fois et ça a mal tourné. » Il lui tend un verre.

« Merci, ça fait le deuxième. Tu ne prends rien ? »

« Non. J'ai besoin de garder tous mes esprits. »

« Les boissons de Freewill ne sont pas très dangereuses », ajoute-t-elle. « Je connais leur réputation mais... » Elle se tait, comprenant enfin. Il voit son expression se modifier.

« Oui, c'est une réunion. »

« Pourquoi ici ? » demande-t-elle simplement.

« Parce que pour l'instant, nous ne pouvons pas aller ailleurs. »

« C'est trop risqué. »

« Je ne suis pas aussi téméraire que tu crois. La caméra sera mon assurance-vie. »

« Je me fiche pas mal de ta caméra micro et du reste. Une photo de toi en train de sauter ne nous sera pas d'une grande utilité ! » hurle Cheule.

Faisant volte-face, elle s'éloigne de lui. Rorian hésite, essayant de trouver les mots pour lui parler, lorsque son avertisseur se met en marche. Il voit l'indicateur rouge affiché sur l'avertisseur.

« C'est le signal de Kiurcher ! » hurle-t-il.

« Super ! » crie Desverger en traversant le salon. Frappant son poing sur la paume de son autre main, il dégaine son pistolet et déclenche la sécurité.

Cheule remarque avec regret que les habitués sont tous partis. Il en reste plus qu'elle et le reste des tueurs à gages. Elle essaie de faire passer dans son intonation le dégoût, l'incrédulité et le mécontentement, ce qu'elle fait à ravir.

« Tu recherchais délibérément du travail ici ? » demande-t-elle.

Les faits sont pires que les soupçons. Rorian ne bouge pas, comme si ce qu'il fait était tellement évident que personne n'est en droit de lui demander des explications. Il n'a visiblement pas prévu de se justifier.

« Alors, c'est qui le client ? » poursuit-elle.

Il se contente de hausser les épaules.

« Où a lieu la réunion ? Où est-ce que nous allons ? »

« Désolé Cheule, mais une seule personne peut y aller. »

« Certainement pas, il est hors de question qu'on te laisse y aller seul. »

Elle essaie de prétendre que son seul souci légitime est pour le chef de la bande. Elle insiste même en disant que lui seul peut accéder au vaisseau et que sans lui, ils seront tous foutus. Mais sa voix sonne faux. Dans son imagination, une terrible image se forme, celle d'un œil crevé face au scanner de rétine qui donne accès au vaisseau.

« Une seule personne, Cheule... »

« S'il arrive quoi que ce soit... » ajoute-t-elle d'un ton tout aussi autoritaire.

« Vous restez là. Comme prévu. Comme ça a toujours été prévu. S'il arrive quoi que ce soit, c'est à moi que ça arrivera, et à personne d'autre, compris ? »

« Le patron a toujours raison, ma belle », déclare Desverger, en faisant tourner son pistolet du doigt. Elle l'ignore de son mieux.

« Freewill est dangereux. On ne nous a jamais demandé de... »

« Reste là ! » crie-t-il. Elle le fixe dans les yeux le plus longtemps possible, jusqu'à ce qu'il grogne de colère et sorte de la pièce en claquant la porte.

L'image noir et blanc que produit la caméra sous-cutanée de Rorian est de qualité discutable, mais elle reste quand même compréhensible. Les images sont relayées vers le terminal dans la salle où il les a laissés. À gauche de l'écran, on peut voir Desverger grimper dans un conduit de ventilation. Au milieu de l'écran, une grande porte reflète le visage préoccupé de Cheule. Adèle et Bonden venant du salon pénètrent dans la pièce. Bonden se penche pour regarder avec les autres. Adèle, l'air sérieux, rejette d'un coup de tête ses cheveux mouillés.

« Elle était bonne au moins ? » demande Clavius en souriant.

« Assez. Je ne savais pas qu'une baignade à la gravité zéro pouvait être aussi dangereuse », répond Adèle d'un air sérieux.

« Ouais, même que tous les androïdes médicaux ont dû venir à notre rescousse », ajoute Bonden. Clavius se met à rire, et son rire fait écho dans la pièce vide. Cheule les regarde d'un air ennuyé, mais n'ajoute rien.

« Il paraît que c'est le sport local », poursuit Adèle. « Le nombre de pertes est relativement élevé. »

« Alors, qu'est-ce qui se passe, Clavius ? » demande Bonden.

« Nous avons rencontré le Gruyère et il n'a même pas daigné s'arrêter pour nous dire bonjour. Il était pressé ou quoi ? Eh, regardez, c'est Dessie sur l'écran. »

Desverger sort la tête du conduit et fait signe. Il s'interrompt et hoche la tête à plusieurs reprises avant de disparaître. Sur l'écran, les portes s'ouvrent.

On voit une salle plongée dans l'obscurité. Autour de l'écran règne le silence le plus complet.

Cheule s'imagine que la pièce réserve plusieurs surprises et c'est ce qui se produit lorsque l'éclairage de la pièce, en détectant la chaleur du corps de Rorian, s'allume subitement pour révéler une pièce complètement vide, à l'exception d'un seul vidéophone. L'image du vidéophone s'agrandit et une main qui semble sortir de derrière l'écran compose un numéro sur le clavier. Un message apparaît, trop petit pour pouvoir le lire sur l'écran. L'écran saute deux, trois fois. Elle se demande ce qui se passe, puis réalise que Rorian hoche la tête comme s'il répondait à une question. Comme il est énervant de ne pas avoir le son.

« Où est Dessie ? » demande Bonden.

« Desverger fait office de protecteur », répond Clavius.

« Il ne doit y avoir qu'une seule personne à cette réunion. Si c'est un piège, Desverger est sa seule chance de s'en sortir vivant. »

« Ah bon ? »

Cheule n'ose plus regarder et tire une chaise pour s'asseoir. Elle ferme les yeux pour aller se perdre dans ses pensées. Rorian finit par revenir. Sa posture, robuste, consciente et alerte, lui signale que le moment de détente est passé. Elle repose son verre sans le finir.

« Tout le monde ici immédiatement, et dans un quart d'heure à l'aire numéro douze », déclare-t-il.

Il ressort aussi vite qu'il est entré.

La porte de l'aire numéro douze s'ouvre pour laisser entrevoir ce qui semble, à première vue, un couloir étroit et cylindrique. En pénétrant à l'intérieur, l'équipe découvre une vaste caverne visible à travers les parois transparentes du couloir qui forme une canalisation reliée à une forme partiellement dissimulée. Une douzaine de spots éclairent un panneau d'avertissement, un pot d'échappement géant et un nom : Platinium Heart. Des deux côtés, on voit comme une vallée de métal, les bases d'un arrimage et une aire de construction et de chargement dans laquelle semble flotter un énorme vaisseau. Desverger se fraye un chemin à travers le reste de l'équipe pour se diriger vers la sortie du couloir d'embarquement, arriver le premier au sommet et faire une révérence ironique en faisant tourner son grand manteau. Il pénètre dans le vaisseau et disparaît dans la pénombre.

L'intérieur est d'un gris terne caractéristique à tous les anciens vaisseaux militaires. De l'autre côté de la porte, un homme trapu les accueille tous par leur nom, ce qui déconcerte légèrement Cheule. Il se présente tour à tour à tous les membres, en répétant son nom à chaque fois : Moeller.

Une fois que tout le monde est réuni, Moeller s'adresse à tout l'équipe. « Mes amis, je suis au regret de ne pas pouvoir vous révéler la nature de la... euh... tâche dont je souhaite vous charger. Tous les détails vous seront fournis en temps voulu. Il est bien entendu que le paiement ne se fera pas par système bancaire, mais par éléments rares, du platine si vous le souhaitez. Poétique, n'est-ce pas ? Un premier versement vous sera remis dans quelques instants, le second en quittant Graveyard et le reste à votre retour. Vous quitterez l'orbite dans un peu plus de six heures. En attendant, faites comme chez vous. » Après une petite courbette peu convaincante, il quitte la pièce.

L'équipe au grand complet commence à discuter de la situation, mais Cheule décide de suivre l'exemple de Moeller et d'aller explorer le vaisseau. Rorian la rattrape avant qu'elle n'ait eu le temps d'atteindre la porte.

« Qu'est-ce qui te prend ? » demande-t-il.

« Tu m'avais promis », répond-elle amèrement. Il n'arrive pas à comprendre immédiatement ce qu'elle veut dire.

« Ce n'est qu'un travail comme les autres, Cheule. Avec ça, tu auras assez pour aller où tu voudras. Tu auras ta part. Cheule ? » Il hésite un instant. « Tu vas me manquer, tu sais. »

Elle se tourne une fois de plus vers l'immuable vue sur new Europa. Ses yeux se reflètent dans la vitre. Elle repense à Jenillee et son sourire désenchanté.

« Il faut que j'y aille. »

Il fronce les sourcils, incapable d'interpréter son expression. Cheule, qui s'en rend bien compte, arbore un sourire forcé.

« Eh, tu me dois encore un verre ! » Avant qu'elle n'ait le temps d'en dire plus, un tremblement aussi brusque que timide se fait sentir. Un grondement sourd s'élève, puis le silence. Puis un autre grondement, et le silence revient.

« Nous quittons Freewill », déclare Rorian. « Quelqu'un aurait quand même pu nous prévenir. Allez, viens. Il nous reste quelques minutes avant que le propulseur principal ne se mette en marche. Allons chercher un siège d'accélération. »

« C'était donc ça », se dit Cheule.

Les cartes sont jouées.

Bonden, avec sa fougue habituelle, se redresse en sursaut et regarde avec respect l'objet que Moeller tient en main. Levant le bras pour attirer son attention, il n'arrive pas à terminer son geste tant il est ému par ce qu'il voit.

« Vous connaissez ces objets ? » demande-t-il.

Bonden regarde autour de lui. « Oui... Enfin, il... il me semble. »

« Parfait. Dans ce cas, vous pouvez donner les instructions pour gagner du temps. »

Moeller fait un signe de tête à Rorian, lance un appareil à Bonden qui l'attrape avec maladresse, puis va s'occuper des préparatifs.

« Bon, alors, on appelle ça un amplificateur psionique. Il s'utilise pour créer des effets spéciaux. C'est un appareil extrêmement rare. J'en ai vu un à Graveyard. Il utilise les champs de force pour manipuler la matière et les lasers. Enfin, il utilise les lasers. Et les champs de force. Il est contrôlé par ordinateur pour créer les effets désirés. Oui, et ces effets sont extrêmement complexes, et les informations nécessaires pour les obtenir sont enregistrées sur une carte de données – est-ce qu'il y en a une ? Oui, la voilà. On ne peut utiliser qu'une seule à la fois et... Vous allez voir. Longue-vue. »

Il sort la carte déjà installée pour la montrer à tout le monde et la remet en place. Dès qu'il active l'amplificateur, une lueur se forme face à lui. Les membres de l'équipe qui ne sont pas encore familiarisés avec les hologrammes laissent entendre leur surprise mais déjà, une forme commence à se dessiner au centre de la lueur.

« Comme vous le voyez, une image se forme à 100, 150 ? disons 100 mètres de moi même si un mur barre le chemin. On dirait une aire de stockage ? Oui, c'est bien ça. Les différentes cartes produisent différents effets. » Il sourit.

Le groupe totalement stupéfait ne le quitte pas des yeux. Le silence est total. Cheule lui sourit chaleureusement. Encouragé, il poursuit.

« Il est alimenté par une source radio-isotopique pour ne pas se trouver à court d'énergie. Certains effets fournissent des informations, d'autres détruisent, et j'en passe. Je ne sais pas comment ils ont réussi à s'en procurer autant. Ah oui : il n'y a aucune pièce à changer, alors n'essayez surtout pas de les ouvrir. »

Le salon d'observation est plongé dans l'obscurité à l'exception de quelques indicateurs verts, de l'écran rouge sur lequel défilent des messages, et, bien entendu, de la lumière pâle des étoiles. La lueur chaude à la limite de la galaxie ne constitue qu'une lumière diffuse dans le lointain. Pourtant, un des points lumineux brille d'un éclat plus vif que les autres. Des schémas s'ouvrent et se referment dans la fenêtre à l'écran, en se superposant au décor. Cheule, assise tranquillement dans un des sièges du salon, contemple la vue. Elle aurait été heureuse de découvrir par déduction que l'étoile brillante n'est autre que Yalhoth et que le point lumineux juste à côté est Graveyard – leur destination. Mais les schémas la privent même de ce plaisir. Les lettres qui clignotent dans la fenêtre signalent Yalhoth dans une case verte, ainsi que son numéro de catalogue et son nom proprement dit.

Derrière elle, les portes du salon s'ouvrent dans un crissement pneumatique. La lumière jaune inonde la pièce et se teinte d'une nuance de rouge dans sa vision nocturne. Le pas lourd d'un robot retentit à plusieurs reprises, puis disparaît. Le gémissement des moteurs est trop prononcé et trop grave pour venir de Miyriel. L'équipage a bien trop peur de Cim-Lite pour l'autoriser à se promener librement dans le vaisseau spatial. Ça ne peut être qu'un seul androïde.

« Miss Siygeess », demande-t-il. »

« Tiens, salut Cim », répond-elle. Comment se fait-il que personne n'arrive à prononcer son nom correctement ? Pourquoi pas ? Après tout, parce que ce sont tous des Luyténien.

« M. Deevergh voudrait vous voir. »

« Je ne bouge pas d'ici. » En se retournant, elle aperçoit la silhouette de Cim qui se dessine sur le pas de la porte, telle une montagne de métal immobile. Des points lumineux rouges et verts se reflètent sur sa surface luisante. Patiemment, il attend.

« Dis à Rorian que je ne suis pas disponible », ajoute-t-elle.

« M. Deevergh insiste. Voulez-vous écouter le message ? » Cheule hausse les épaules. Naturellement, Cim est muni d'une mémoire colossale, il n'a qu'à choisir l'enregistrement approprié.

« ... et surtout, il me faut Cheule. J'ai besoin d'elle pour discuter de toutes les éventualités. S'il arrivait quoi que ce soit, elle doit être la première personne évacuée... »

Après avoir mémorisé le fragment de conversation, elle prépare sa réponse en sachant qu'elle sera enregistrée tout aussi discrètement.

« Écoute, Rorian, c'est très gentil de ta part. J'y serai. Cim, peux-tu lui faire écouter ça ? Allez, vas-y. »

« Comme vous l'entendez. » Le robot se retire et les portes se referment.

« J'ai tout prévu moi-même », se dit-elle.

Deux jours plus tard, le Platinium Heart effectue une manœuvre de front près de Yalhoth, en gagnant de la vitesse grâce au champ de gravitation de la planète, une pratique on ne peut plus courante. À ce stade de la trajectoire, quelque chose se détache pourtant et poursuit son chemin, sans être détecté, vers Graveyard et l'atmosphère. Le navire de pointe commence son profil de vol.

Cheule souri intérieurement, inspirée par le bruit.

« Rorian ! » hurle-t-elle pour dominer le bruit des moteurs. Les systèmes anti-bruit sont dépassés par la circulation d'air.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Pourquoi on ne l'appellerait pas Slipstream ? »

« J'y réfléchirai, mais je préfère Solar Maximum. » Sa réponse est interrompue par le bruit du turbojet qui marque le passage à la vitesse de croisière conventionnelle. Le pilote automatique fait savoir que quelqu'un d'autre peut prendre le vaisseau en main. Clavius saute sur l'occasion et le bruit diminue légèrement.

« Message reçu », déclare Cim en attendant patiemment ses instructions.

« Lis-le et fais-nous un résumé », répond Rorian.

« Affirmatif. Suppression de la cible. Détails comme suit : 10 mégas de données hors ligne. Édition en cours. Recherche des armes gouvernementales illégales. Sites d'ingénierie biologique. Installations-clés. Extraction des pulvérisateurs dans les sites désignés. Détonation aux points désignés. Carte du terrain fournie – compatible Guild VII. Durée estimée de la mission 13 jours et 4 heures. Objectif secondaire – reconnaissance. Rendez-vous Platinium Heart, coordonnées fournies. Composition du profil de mission depuis la zone d'atterrissage. »

« C'est tout ? » demande Bonden sarcastiquement. « On s'arrête à la moitié de la planète ? »

« Trop fort pour toi mon petit ? » lui demande Desverger.

« Dans quel pétrin nous as-tu encore fourrés ? »

« Bon, ça suffit. On prend le fric et on ne pose pas de questions. C'est ça les règles », répond Rorian.

« Ouais, rien de plus facile », murmure Cheule dont l'humeur s'est assombrie. À cause des vibrations, sa plaque blindée irrite son cou. Et en plus, il n'y a aucune fenêtre. Elle ne peut rien voir, sauf si elle tourne la tête vers l'extrême gauche où elle aperçoit un tout petit bout de la fenêtre avant entre Clavius et Rorian. Et tout ce qu'il y a à voir, c'est le gris du ciel.

« Plus que cinq minutes. »

« Rien sur les détecteurs passifs. Nous sommes en plein dans l'ombre radar de la montagne. Nous allons en sortir dans trente secondes. »

« OK Clavius. Contour suivi dans trente secondes. »

« Confirmé. » Le vaisseau n'est plus qu'à une vingtaine de mètres du sol et se maintient à cette distance. La vitesse demeure supérieure à Mach 1. « Quelle est la vitesse locale du son ? »

« Lente. 550 mètres par seconde. »

« Alors nous faisons trop de bruit. Descends à 350. Les détecteurs sonores sur la prochaine crête risquent de nous repérer sans aucun mal. »

« Arrivée à destination dans quatre minutes et vingt secondes. »

« Tu crois qu'on peut risquer les détecteurs actifs ? »

« Vite fait. »

« Une rafale de deux secondes sur le radar Doppler. 360 degrés. Spectre complet. Tu vois quelque chose ? »

« Angle mort de 10 degrés à 180. »

« Ça ne fait rien. »

« Rien sur l'écran. Attends, plusieurs cibles au sol. »

« Type ? »

« Rien d'important. »

« Cibles aéroportées ? »

« Non. »

« On y est ! »

Un objet poli apparaît dans un grondement de tonnerre assourdi, en se maintenant à une distance précise du sol et en ralentissant constamment. Son apparence effraie les créatures qui se cachent sous terre et les oiseaux qui s'envolent, indignés par cette intrusion. Un jet d'air balaye le sol au-dessous de l'objet qui oscille au-dessus du sol et se rapproche progressivement des arbres et des buissons dans un nuage de végétation et de poussière provoqué par cette rafale de vent artificielle. Et soudain, dans un dernier soupir, le navire s'enfonce dans la forêt.

Les branches cassées s'effondrent. Le gémissement des moteurs est progressivement remplacé par le sifflement des servo-moteurs de la rampe de débarquement. Rorian est le premier à sortir, suivi de Desverger et de Cim.

« Opération camouflage. Exécution », ordonne Rorian.

En l'espace de dix minutes, le navire a disparu sous un filet de camouflage plutôt grossier compte tenu de la technologie qu'ils ont à leur disposition. Le meilleur revêtement anti-radar est aussi le moins lisse et, par conséquent, le moins efficace d'un point de vue aérodynamique.

Ils sont enfin prêts.

Ils font tous face à Rorian. Quatre d'entre eux vont pluvériser, quatre autres serviront d'arrière-garde en cas de problème et les autres monteront la garde près du vaisseau. Ils s'alignent devant Rorian en le fixant des yeux. Les deux robots se tiennent immobiles, comme d'habitude, en contraste avec Bonden qui ne tient pas en place et n'a même plus la patience d'attendre. Kiurcher reste derrière pour se faire oublier. Desverger défie qui veut l'entendre ne pas le choisir pour les combats les plus difficiles. Clavius est prêt à faire ce qu'on lui demande. Jenillee se cache derrière lui. Adele a l'air déconcerté par la situation. Miyriel reste Miyriel. Katrina a repris sa cruelle froideur et affiche un visage sans expression. Quant à Cheule, elle le regarde attentivement comme si c'était elle qui devrait prendre le commandement et les mener vers une autre planète.

« Il me faut quatre volontaires », déclare Rorian. Il se frotte les mains et descend son fusil d'épaulé.

« Alors », continue-t-il, « ça vient ? »